

## LA RENCONTRE EN FERME CHEZ BERNARD BROUCKAERT

Dour : 5 juin 2021

Bernard Brouckaert a repris la ferme familiale. C'est une ferme en polyculture-élevage sur 90 ha dont 56 ha sont alloués aux prairies (majoritairement temporaires, à côté de prairies permanentes). Il possède 80 vaches laitières bleues mixtes et est à 100% autonome en fourrage. Le reste de la surface est parsemé de cultures de céréales : une dizaine d'hectares de céréales fourragères qui, récoltées fraîches, sont fournies aux vaches, à côté d'une quinzaine d'hectares de triticale/avoine/orge-pois pour l'alimentation du bétail sous forme sèche. Il produit également 5 ha de froment panifiable qu'il vend à un boulanger et en direct dans son magasin à la ferme sous forme de farine. Son lait est transformé en beurre et délicieux fromages vendus sur place.

Autonomie, diversification et transformation à la ferme sont autant de termes qui pourraient décrire son activité !

### LA CULTURE BIO DE LA POMME DE TERRE : UNE HISTOIRE DE FAMILLE DEPUIS 1975

Son père s'est lancé dans la culture de la pomme de terre en 1975 tout en nourrissant le sol avec des préparations biodynamiques lors des dix premières années (jusqu'à 1985). Le marché de la pomme de terre étant fructueux à cette époque, les Brouckaert ont augmenté petit à petit les surfaces de cultures, jusqu'à doubler en 10 ans et atteindre entre 10 et 15 hectares de pommes de terre ces dernières années. Aujourd'hui, Bernard n'enrichit plus son sol avec des préparations biodynamiques mais son travail reste tout de même **rythmé par les principes biodynamiques** : il suit le calendrier des semis de Maria Thun qui indique les périodes favorables à la culture des légumes-racine, fleur, feuille ou fruit.

Les conditions climatiques moins favorables des dernières années et le marché de la pomme de terre n'étant plus aussi avantageux qu'autrefois, Bernard ne cultive plus que sur 7 ha. 4-5 ha sont vendues à une coopérative, le reste est vendu en direct à la ferme ou dans différentes hall-relais de la « Ruche qui dit Oui ! » (une plateforme de commercialisation en circuit-court). Les variétés cultivées à la Ferme de Moranfayt sont principalement l'Agria, la Désirée et la Charlotte.

### L'AGRIA : UNE VARIÉTÉ DE CHOIX POUR BERNARD

Après avoir testé différentes variétés hâtives, Bernard cultive essentiellement l'Agria. Il considère cette variété mi-tardive comme la plus intéressante à travailler : son feuillage particulièrement développé empêche un trop grand développement des adventices et son caractère résistant réduit les risques de développement du mildiou. Délicieuse et à chair presque aussi ferme que la Charlotte, l'Agria fait la différence pour Bernard grâce à ses qualités aussi bien culturales que gustatives.



Bernard nous rappelle l'importance, avant de se lancer, d'analyser l'ensemble des critères qui caractérisent une variété : **traits gustatifs, niveau d'exigence en amendements, niveau de résistance, etc.**

### DES ROTATIONS DE 5 ANS MINIMUM

Bernard privilégie **des rotations les plus longues possibles** : pour lui, il faut **au grand minimum 5 ans** entre deux cultures de pommes de terre sur une même parcelle. Cette année, il est à 6 et 8 ans pour les 2 parcelles cultivées, ce qui représente pour lui l'écart de temps idéal pour reposer la terre et contourner l'installation de pathogènes et ravageurs propres aux Solanacées. Le précédent cultural est soit une prairie temporaire où ses vaches ont pâturé pendant 5-6 ans, soit un précédent de luzerne.



## PRÉPARATION DU SOL ET PLANTATION

Après un travail superficiel du sol début avril et un épandage de lisier et engrais (du sulfate de potassium contenant du sel de magnésium), un labour est réalisé avant plantation à la mi-avril. Bernard se base sur le calendrier lunaire pour choisir le jour de la plantation, en faisant bien attention à ne pas planter en jour « nœud » (jour non propice au semis/à la plantation en tenant compte de l'influence des rythmes cosmiques).

## ITINÉRAIRE CULTURAL – BUTTAGES SUCCESSIFS

Le **buttage** est sa principale arme contre les adventices ! Bernard réalise 4 **buttages successifs** en moyenne : généralement le premier 10 jours après la plantation et le dernier début juin. Un **passage à la herse étrille en début de croissance** est parfois accompli également. Le dernier buttage, si le taux d'humidité ambiant est important, risque de créer des portes d'entrée pour le mildiou dans le feuillage. Pour éviter la catastrophe, et seulement si les conditions météorologiques sont propices au développement du pathogène (conditions chaudes et humides), une pulvérisation à l'oxychlorure de cuivre dosé à 25% (à petite dose - 250g/ha) est effectué. Une fois que les plants sont au stade de boutons, il ne travaille plus le sol, au risque d'abimer les tubercules en croissance. A partir de ce moment, si les adventices sont trop nombreuses, un compromis est à trouver entre le passage au buttoir à un stade élevé des plants associé au risque d'abimer les tubercules ; et l'absence de passage qui permettrait aux adventices de se développer, réduisant le rendement. Pour Bernard, l'idéal serait de passer toutes les semaines en début de croissance, pour empêcher les adventices (renouées, chénopodes,...) d'atteindre le stade de plant, certaines possédant des racines pivotantes particulièrement coriaces.

## FERTILISATION - « IL FAUT SE CONVAINCRE DE NOURRIR PAR LA TERRE ET PAS PAR AU-DESSUS ! »

Bernard n'utilise pas d'engrais foliaires qui sont pour lui une alternative non essentielle et de plus très coûteuse. Le compost, le lisier et le fumier importé d'une ferme des environs sont suffisants pour nourrir ses plants.

Sa philosophie se rapproche des principes de la biodynamie. Son leitmotiv : « **Il faut prioritairement nourrir la terre, qui ensuite nourrira la plante et la rendra plus résistante !** ». Enrichir la terre stimule la croissance des racines qui colonisent des strates plus profondes du sol. La surface d'absorption de l'eau au niveau des racines est alors plus importante, ce qui rend la plante plus résistante à la sécheresse. L'arrosage est par conséquent moins fréquent et le risque d'infection par des pathogènes est réduit.

Pour stimuler la croissance de ses plants, il opte certaines années pour des algues marines diluées dans l'eau et à saupoudrer sur les fanes. Cette méthode favoriserait selon lui le développement de pommes de terre plus régulières et à la peau plus lisse. Les algues marines peuvent aussi être utilisées pour assécher les tas de pommes de terre stockées après récolte. En réduisant le taux d'humidité des tubercules fraîchement récoltés, les algues permettraient d'atténuer les risques de pourrissement.



Plants d'Agria : le feuillage fortement couvrant de cette variété garantit un « effet parasol » qui étouffe et freine la croissance des adventices.



Butteuse à petits disques utilisée pour les premiers et deuxièmes buttages, en combinaison avec la sarclouse à socs. La machine est composée de pattes d'oie à l'avant (socs de la sarclouse) qui raclent le sol en surface et éliminent ainsi les adventices. La terre grattée est ameublie, ce qui facilite par la suite le façonnage des buttes par les petits disques de la butteuse.



Butteuse utilisée à partir du troisième buttage. La machine est composée de pattes d'oie suivies de plus grands disques de buttage. S'en suivent des capots permettant d'éviter que la terre ne recouvre les plants de pomme de terre. La machine se termine par des capes de buttage trapézoïdales qui compressent et façonnent les buttes.



## DÉFANAGE ET ARRACHAGE

Généralement, Bernard broie les fanes à un moment où il ne fait ni trop sec ni trop froid, autour du 15 septembre. S'il fait trop sec, le passage de la broyeuse risque de craquer les buttes et de découvrir les tubercules qui risquent de verdir.

L'arrachage a lieu autour du 20-25 septembre idéalement. Au triage, le critère est une taille de 5 cm minimum.

Après la récolte des pommes de terre, l'agriculteur plante généralement des céréales (triticales-pois ou blé).

## STOCKAGE

Les pommes de terre sont stockées après récolte sur un caillebotis dans une grange refroidie à 7°C et bien ventilée. La température ambiante descend à 7-8°C après 3 semaines et jusqu'à 4,5-5°C en hiver. L'Agria se démarque encore selon lui en termes de facilité de stockage : de toutes les variétés testées, c'est la variété la plus résistante au brunissement (elle peut descendre jusqu'à 4.5°C sans brunissement), contrairement à la Bintje et à la Désirée. De plus l'Agria germe moins rapidement que les autres variétés testées (la Charlotte germant par exemple dès le 15 novembre !).

Il n'utilise pas d'antigerminatifs à base d'huile de menthe ou orange, car son bâtiment de stockage n'est pas hermétique. De plus, selon lui, ces antigerminatifs sont utiles et rentables seulement pour le stockage de grands volumes de pommes de terre.

## MALADIES ET RAVAGEURS

Les 3 dernières années ayant été extrêmement sèches, aucun traitement au cuivre contre le mildiou n'a été nécessaire, ou seulement en très petite quantité (¼ du dosage habituel).

La sécheresse a cependant selon lui très certainement favorisé le développement du anethon et du taupin.



*Parcelle d'Agria après 4 buttages : le premier fin avril, suivi d'un passage à la herse étrille et de 2 buttages successifs en mai. Le dernier buttage a été réalisé début juin.*